

contrairement à la stérilité. Celle-ci est très présente dans le texte biblique. De façon très concrète, par l'incapacité à transmettre la vie, Dieu se présente comme le Dieu seul capable de donner la vie, alors qu'humainement plus rien ne permet d'espérer !

Mais la stérilité peut également être prise dans sa valeur symbolique. En quoi suis-je stérile ? Ma vie déborde-t-elle de force créative apportant autour de moi la présence de Dieu ?

Ce psaume est un psaume de confiance en Dieu, un psaume qui médite sur l'efficacité extraordinaire qu'à l'action de Dieu pour rendre féconde la moindre de nos actions quotidiennes, dans notre travail, dans notre famille, dans notre ville et dans notre foyer. La bénédiction de Dieu est comparée au fait d'avoir de nombreux enfants. Bien entendu, les personnes célibataires et sans enfant ne sont pas exclues de cette bénédiction ! L'enfant évoque ce qui nous survit, tout geste, toute prière, toute pensée généreuse a quelque chose de cette fécondité, quelque chose qui apporte une vie qui dépasse largement l'instant, mais qui fait, pour ainsi dire, « boule de neige »...⁷

Questions pour méditer :

- Où en suis-je dans mes motivations de vie ? Une introspection personnelle est utile pour évaluer régulièrement nos positions de vie.
- Suis-je générateur/trice de vie ? Ou ma vie est-elle « morte », « creuse », « sonnante faux » ?
- Où en est Dieu dans mon existence ? Est-ce que je lui laisse la place créatrice à laquelle il aspire ?

Ana Arouze

⁷ Commentaire du Psaume 127 de Marc Pernot, en lien avec l'œuvre de A. Vivaldi, *Nisi Dominus*.

Repos et restauration – Psaume 127

Leçon 7 – 2^{ème} trimestre 2010

Ce psaume appartient à l'ensemble des chants entonnés lors des pèlerinages.

Avec le psaume 128, il loue la famille et la vie domestique comme bienfaits directs de la grâce divine.

Cette parenthèse, ouverte à dessein au centre du groupe, correspond aux interruptions qu'apportaient de petites fêtes familiales à la célébration des cultes auxquels prenaient part les pèlerins. Nous pouvons, à la lecture de ces deux petits poèmes, nous représenter l'accueil que recevaient chez les habitants de la capitale les fidèles venus du dehors. La famille est réunie pour un repas avec ses invités. Cette hospitalité ne pourrait s'exercer, si Dieu n'avait pas béni la maison qui l'offre si généreusement. C'est de ces bénédictions domestiques que traitent nos deux cantiques, et ils le font en présentant les deux aspects d'une même vérité.

Le premier relève exclusivement, dans le bonheur de la maison, la part de la grâce divine, il a tout naturellement sa place dans la bouche du père de famille ; le second, qui rappelle que Dieu ne bénit pas indifféremment chacun, mais qu'il aime ceux qui le craignent, semble être la réponse des pèlerins aux paroles de leur hôte.¹

Mais pour en comprendre pleinement le sens, à savoir la nature de cette bénédiction, et éviter des leçons par trop rapides, et donc dangereuses – *seul celui qui est fidèle au Seigneur est béni...* - il est nécessaire d'approfondir la lecture.

Tout d'abord, ce psaume est attribué à Salomon. On retrouve dans ces premiers versets le témoignage de son expérience.

Tout fraîchement institué roi d'Israël par son père David, le jeune roi reçoit la lourde charge de la construction du Temple. Porté par son

¹ Commentaire tiré de La Bible Annotée, Psaume 127.

père, ce projet lui est retiré au profit de son fils par Dieu lui-même. David fera donc son maximum pour lui en alléger la tâche, en collectant des quantités incroyables de matériaux nécessaires (or, argent, bronze, fer, bois précieux, pierres de taille, précieuses...), des fonds utiles pour acheter le reste et payer les ouvriers, en rassemblant autour de lui les dignitaires et le peuple, en lui transmettant les plans qu'il avait commencés d'ébaucher, ainsi que l'organisation du culte avec tous les différents intervenants. Mais il transmettra également la promesse du Seigneur de faire de Salomon son fils, et d'être pour lui un père.²

Le deuxième livre des Chroniques commence par cette parole du Seigneur adressée à Salomon : *Que pourrais-je te donner ? Demande-le moi.* Et alors qu'il demande la sagesse et le discernement pour gouverner le peuple de Dieu, il recevra également la richesse et la gloire !³

Salomon fit l'expérience de recevoir beaucoup sans avoir fourni le travail obligatoire. C'est ce qu'il exprimera également en ces mots :

C'est la bénédiction du Seigneur qui rend riche ; la peine n'y ajoute rien.⁴

Il n'y a de bon pour l'être humain que de manger, de boire et de voir le bonheur dans son travail ; moi je l'ai vu, cela vient de Dieu. Qui donc peut manger et éprouver du plaisir, en dehors de moi ? Car à celui est lui est agréable, il donne la sagesse, la connaissance et la joie ; mais au pécheur il donne pour occupation de recueillir et d'amasser, afin de donner à celui qui est agréable à Dieu.⁵

Ce psaume invite à placer sa confiance en Dieu. Le Seigneur dispense ses grâces à tout homme. Mais bien souvent ce dernier cherche à s'en sortir par ses propres moyens au lieu de profiter des cadeaux que son Créateur a préparés pour lui.

² 1 Chroniques 22.2 – 29.28

³ 1 Chroniques 1.7-12

⁴ Proverbes 10.22

⁵ Ecclésiaste 2.24-26

Au temps des vacances ou des congés d'été, du repos ou du sommeil, remarquons que le psalmiste n'invite pas à l'inaction, ni non plus à l'agitation effrénée de qui penserait s'en sortir tout seul, mais bien plutôt à ne pas oublier Dieu, qui veille et nous aide. A découvrir dans la création sa bonté, ses dons de vie, l'héritage de l'alliance en celui qui est "la porte" (Jn 10,9) Jésus-Christ, notre seul architecte, le Fils qui, bien que crucifié, a été notre meilleur défenseur et est notre unique roi au Ciel, à la "maison du Père" (cf. Mc 11,17; Jn 2,16). Celle où Jésus ressuscité nous introduit. Pour conclure, retenons avec saint Paul que le bâtisseur c'est Dieu : vous êtes la maison que Dieu construit, dont la fondation est Jésus-Christ (1 Co 3,9b). Sinon, ayant vainement projeté et planifié la société matérielle, nous l'entendrons dire: Avez-vous oublié que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (1 Co 3,16).⁶

C'est également ce que chercha à communiquer Néhémie aux bâtisseurs du temple de retour de l'exil. Ils devaient lutter contre le découragement face aux ruines de Jérusalem et du temple, mais également contre les attaques constantes de leurs ennemis, jaloux de leur bonheur, qui craignaient de les voir réussir. Il leur fallut 46 ans pour venir à bout de la reconstruction du temple (Jean 2.20). C'est pourquoi, Néhémie les invite à recourir à Dieu, sans que tous leurs efforts resteront vains.

Survient alors la deuxième partie de ce psaume, les versets 3 à 5.

Ils nous invitent à peser notre existence, non en fonction du poids des avoirs, des richesses matérielles, mais d'en reconnaître la valeur et le prix au regard de sa force créatrice. Les enfants sont le fruit de ce partage à l'acte créateur, que le Seigneur nous a donné. Ce psaume nous interroge sur les valeurs qui sous-tendent notre vie. Si avoir des enfants ne représente qu'une accumulation en quantité, c'est tout aussi mauvais, que se fier aux richesses de ce monde ! Ici, les enfants manifestent la jeunesse, la capacité d'enfanter,

⁶ Commentaire de Christian Eeckhout, *Psaume 127 : Les dons de Dieu, bonheur de l'homme.*